

Le Jour, 1952

01 octobre 1952

POLITIQUE INTERIEURE

C'est manquer de devoir envers la nation que de ne pas vouloir le succès aux hommes qui, en ce moment, gouvernent le Liban. La période que nous traversons est obscure. Des Influences diverses se font sentir dont plus d'une est ouvertement dangereuse pour ce pays. La contraction est dans les esprits. Le préjugé va plus loin que la raison. Ce n'est pas le temps de se livrer aux discussions stériles. Mais il faut réfléchir au contraire aux fondements du Liban et à ses raisons d'être, qui doivent par-dessus tout orienter nos pensées. Le critère est de considérer, par rapport aux autres, combien il est avantageux d'être libanais.

Il est clair que la tradition qui répartit sur le plan confessionnel, les charges de l'Etat, si respectable qu'elle soit dans son principe, appelle un aménagement. Il faut que dans la composition d'un ministère on puisse se mouvoir un peu plus aisément. De bons esprits dans toutes les communautés l'admettent volontiers. Les choses se sont cristallisées de telle sorte qu'il suffit de peu pour entraver la marche de rouages essentiels.

En Syrie, la confession du Chef de l'Etat est imposée par la Constitution ; au Liban, où l'on est plus libéral, elle ne l'est pas. Mais c'est une matière où, pour des raisons de haute convenance, la tradition devrait suffire. C'est une façon de reconnaître au palier supérieur, les droits de la majorité. Au Liban, tout le monde s'est montré compréhensif à cet égard de telle sorte qu'on n'a vu l'autre semaine que des candidatures qui respectaient l'usage. Pour le reste il faudrait de bonne foi et sans passion considérer le cas.

En y mettant de la bonne volonté, on pourrait sûrement trouver un équilibre. Car, interdire systématiquement les charges de l'exécutif à des citoyens pour des raisons purement confessionnelles paraît vraiment une conception du passé. Avec de la mesure et de la sagesse, et du consentement de tous, on pourrait mettre ordre à cela.

Pour l'instant, il faut s'occuper de la gestion de l'Etat. Les trois ou quatre jours qui viennent de s'écouler ont révélé des difficultés décevantes. Nous entendons dire que le Chef de l'Etat est déterminé à mettre le devoir national par-dessus tout. Nous le croyons volontiers. Ses responsabilités sont maintenant très lourdes. Si un encouragement peut lui être de quelque utilité à cette heure, nous lui demanderons avec le respect qui se doit de considérer l'avenir plus que le présent et d'opter pour la solution qui assure, sur le plan de la durée, la sécurité la plus grande.

La besogne négative des mois écoulés a pris fin. La coalition qu'elle a engendrée n'est plus possible sans risques graves pour la nation.

Voici le temps de construire avec des matériaux moins disparates. TOUT CE QUI EST LIBANAIS DOIT DESORMAIS ETRE NOTRE. Sinon, avec la mauvaise saison, le vent pourrait tout ébranler.